

qu'elles n'en ont pas. Rob et Johnnie se trouvaient dans ces deux cas. Mais ils avaient entendu dire bien des fois au père dominicain chargé des écoles que l'enfant en haillons qui aime notre cher sauveur de tout son coeur lui fait une visite beaucoup plus agréable, dans le sacrement béni de l'autel, que l'enfant luxueusement habillé qui regarde de tous côtés dans l'église en comparant ses vêtements à ceux des autres et récite distraitemment ses prières. Ils ne pensaient qu'à Jésus, lorsqu'ils étaient en sa présence et oubliaient leurs pieds nus et leurs habits en lambeaux.

Leur grande ambition était de servir à l'autel. Ils avaient l'habitude de passer des heures entières à parler du temps bien rapproché, ils l'espéraient du moins, où ils auraient des souliers, des bas et des habits convenables. Ils avaient aussi coutume d'aller chanter dans les rues et les passants, voyant leurs petites figures pâles et leurs pieds nus, tous bleus de froid, s'apitoyaient sur leur sort et leur donnaient des pièces de menue monnaie. Un jour, un jeune gentleman, qui les avait chargés de garder son bicycle pendant qu'il était entré dans une boutique, leur avait donné un shilling pour eux deux. Aussi combien d'Ave Maria nos petits garçons reconnaissants, auraient-ils récités à son intention ! Que de fois ils s'étaient demandé avec étonnement qui il était et pourquoi il leur avait donné tant d'argent.

Un jour ils attendirent le père Bernard à la sortie de l'école.

— “ Eh bien Robby ? ” dit-il avec bonté, en voyant que les enfants voulaient lui parler.

— “ Voudriez-vous nous dire, père Bernard, combien il nous faut d'argent pour acheter des habits neufs ? ” demanda Robby.

Les enfants de Newcastle ne sont généralement pas timides. Mais Rob rougit comme une pivoine à la pensée qu'il lui fallait demander avis au père Bernard pour une chose dont il appartenait à sa mère de s'occuper.

A. GAUDEFROY.

(A Continuer.)